Journal de l'association Terre & Faune N° 26 - Novembre 2016

Grâce à vous, 1 million de francs a pu bénéficier à la cause animale. Merci!

ÉDITO

Catherine Tschanen
présidente

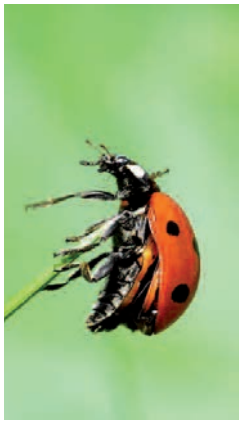
Chers membres,

En ces temps perturbés où nous sommes submergés par des informations négatives et alarmantes concernant le climat, l'écologie, les conflits économiques et religieux, menaçant jusqu'à la survie des espèces humaine et animales, on se sent insignifiants et désarmés et on a tendance à baisser les bras. Et bien nous aurions bien tort de le faire. Si l'on prend l'exemple de Terre & Faune, petite association d'un millier de membres que j'ai créée il y a 15 ans et qui est gérée par une poignée de bénévoles, on a déjà réussi, tous ensemble, à lever plus d'1 million de CHF, investi sur le terrain pour la cause animale et humaine. Essayons d'imaginer ce que cela représente: des centaines de rangers mieux équipés, plus efficaces, mieux motorisés; autant d'emplois et de revenus pour leurs familles; des dizaines de braconniers arrêtés ou reconvertis; un nombre considérable de paysans indiens et africains sensibilisés et dédommagés pour leurs pertes dues au conflit territorial entre humains et animaux sauvages; des hectares d'écosystèmes préservés en même temps que leur faune grâce à ces mesures de protection renforcées; l'impact climatique positif que la préservation des forêts et des savanes implique; la rentrée de revenus économiques importants pour les pays concernés, générés grâce à l'écotourisme; la stimulation de la jeune génération à se lancer dans des projets plus écologiques et rentables à long terme comme la protection de la nature et son exploitation plus respectueuse, l'écotourisme, l'agriculture biologique, l'exploitation durable des produits forestiers... La liste est longue. Nos petites actions de levée de fonds à l'échelle locale ont un impact bien plus grand que l'on ne pense et soutiennent les immenses efforts qui sont faits par des gens à la ténacité exemplaire, voulant à tout prix que leur planète ne devienne pas un dépotoir humain et un grand désert stérile et que les autres êtres qui la partagent aient autant le droit d'y vivre que nous. L'effet papillon est impressionnant et sur le terrain, le monde bouge. Ceci n'aurait pas pu être possible sans votre soutien. Nous vous en remercions chaleureusement. ■

La citation du mois

«N'importe quel imbécile peut écraser une bestiole, mais tous les professeurs du monde ne sauraient en créer une».

Arthur Schopenhauer



Ont participé à ce journal:

Catherine Tschanen
Isabelle Chevalley
Nathalie Mollinet
Francis Ray, graphiste

Le braconnage des tigres augmente, notre action reste indispensable

2015 a été une année faste pour les tigres. On a en effet enregistré une forte baisse du braconnage, les bandes de trafiquants ayant probablement été découragées par le harcèlement des informateurs de la Wildlife Society of India (WPSI, notre partenaire de terrain) et le durcissement de la législation. Dans certaines régions, le département des forêts a de plus augmenté ses patrouilles et le suivi des tigres sauvages. Les braconniers ainsi acculés se sont recyclés dans le trafic illégal de bois et le braconnage des pangolins pour leurs écailles.

Malheureusement en 2016, les rapports ont montré une augmentation alarmante du trafic de tigres, avec 43 cas de braconnage et de saisies recensés entre janvier et octobre de cette année contre 26 en 2015. Il a cependant été constaté que ces actes de braconnage n'ont pas été commis par des bandes de professionnels mais sont la conséquence du conflit territorial entre les villageois et la faune sauvage. Un grand nombre de tigres sont morts électrocutés par des trappes illégales posées par des braconniers locaux visant les cerfs et les sangliers (pour la viande).
La WPSI a redoublé d'efforts pour promouvoir son programme de récompenses pour toutes informations données sur le trafic illégal dans les villages concernés d'Inde centrale. On sait de sources sûres que de nombreux braconniers ont renoncé à enfreindre la loi par crainte d'être dénoncés par les villageois collaborant avec la WPSI. Sur la base de leurs informations en 2015, 51 braconniers ont pu être arrêtés au cours de 14 interventions ciblées sur le terrain.

Catherine Tschanen

Comme la majeure partie des bandes de braconniers de tigres semble avoir migré dans les zones moins contrôlées du nord et du nord-est de l'Inde, la WPSI a décidé d'élargir sa zone d'intervention et de mener des investigations le long de la frontière indo-népalaise. Travaillant en collaboration avec le personnel de terrain de l'Uttarakhand et quelques nouveaux informateurs, elle a rapidement été mise sur la piste des trafiquants de tigres. Elle a assisté le bureau central d'investigations de la police népalaise dans 3 cas de braconnage et de saisies de produits dérivés de tigre en 2015 près de la frontière, entraînant l'arrestation de 3 trafiquants. Le butin consistait en 3 peaux de tigres et 15kg et demi d'os de tigres. Suite à cela, la WPSI a à nouveau assisté les autorités indiennes cette fois, permettant la saisie de deux peaux de tigres et de 35 kg d'ossements et l'arrestation de 9 personnes qui ont avoué le braconnage d'un troisième tigre à la frontière indo-népalaise amenant à l'arrestation d'un nouveau braconnier.

Le 22 octobre 2016, on a trouvé un tigre mâle mort dans la zone tampon du parc de Kanha. Il avait été électrocuté dans une trappe de braconniers locaux de cerfs. Trouvant ce butin, ces villageois s'étaient empressés de couper les 4 pattes du tigre et de prélever sa peau en vue de les vendre avant de cacher la carcasse dans les buissons environnants. La WPSI, informée par des villageois collaborateurs, a tout de suite contacté le département des forêts. Une brigade s'est rendue sur le terrain pour investiguer le cas. Elle a rapidement trouvé le tigre mutilé. Ensemble, le département des forêts et la WPSI ont annoncé qu'une récompense de 30'000 rs serait donnée à tout informateur qui connaîtrait les coupables du crime. La brigade de la

WPSi qui travaille en Inde centrale et qui est sponsorisée par Terre & Faune s'est rendue dans tous les villages environnants pour leur faire part de l'existence de cette récompense afin de découvrir les coupables. Parallèlement, le département des forêts a fait intervenir sa meute de chiens pour pister les braconniers. Ces recherches ont mené à l'arrestation des 6 coupables.

Nouvelles de Bandhavgarh

Bandhavgarh héberge actuellement 74 tigres: 19 mâles, 33 femelles, 19 petits et 3 tigres itinérants. Entre 2014 et 2015, 9 décès de tigres ont été recensés. Un tigre a été tué par un éléphant, un électrocuté dans une trappe visant à piéger des herbivores, un dans un collet pour sanglier, un a été tué par un véhicule et 5 tigres sont décédés suite à des combats territoriaux entre mâles.
Entre juillet 2014 et octobre 2016, 6 tigres ont été secourus et placés temporairement dans le grand enclos de Baherha. Deux d'entre eux ont déjà été réintroduits dans le parc national de Satpura.

Le 4 novembre 2016, la WPSI a été informée qu'un tigre mâle de 5 ans avait été tué par électrocution dans la zone tampon du parc. La brigade spéciale du service des forêts du Madhya Pradesh a investigué le cas et arrêté 3 personnes du village de Karondiya.
La WPSI travaille en permanence dans les villages jouxtant les habitats à tigres importants d'Inde centrale. 3 bus audiovisuels décorés de raies de tigres sillonnent la région. L'un de ces bus opère tout particulièrement dans la région de Bandhavgarh. Le programme inclus la diffusion de films sur les animaux sauvages en langage local, suivi d'un dialogue avec les villageois qui peuvent ainsi s'exprimer sur les problèmes qu'ils rencontrent avec la faune. Ces informations sont ensuite communiquées au département des forêts afin qu'il les étudie et cherche à trouver des solutions appropriées. L'équipe de la WPSI se charge en même temps d'informer les villageois sur les différents programmes de compensation proposés par le gouvernement pour les dédommager des pertes encourues telles que la prédation de bétail, les blessures infligées aux animaux domestiques, la destruction des cultures ou les dégâts causés à des propriétés. L'équipe de la WPSI apprend aussi aux villageois à remplir les formulaires nécessaires pour obtenir une compensation. Ce programme s'est avéré extrêmement efficace pour accélérer le processus de compensation et améliorer ainsi les relations entre les locaux et le département des forêts. La WPSI profite aussi de ces visites pour promouvoir son système de récompenses pour toute information reçue concernant des actes de braconnage, dans l'objectif de détecter plus rapidement les trafiquants et de prendre les mesures anti-braconnage nécessaires. Des posters et peintures murales sont disposés dans des lieux stratégiques pour promouvoir ce programme de compensation. Une ligne téléphonique en vigueur 24h sur 24 permet aux villageois coopérants de faire part, anonymement, de toutes suspicions ou actes de braconnage. Chaque alerte est investiguée et si elle mène à l'arrestation de braconniers dans la semaine, le villageois est récompensé. Des milliers de cartes comportant des informations concernant ce programme de récompense et le numéro de téléphone mis à disposition ont été distribuées aux habitants. Au fil des ans, ce système a permis de recueillir une somme importante d'informations précieuses utilisées pour prévenir des actes de braconnage et arrêter de nombreux criminels. Il sert aussi à dissuader les trafiquants, qui craignent d'être dénoncés, et a entraîné la création d'un réseau important d'informateurs motivés, sensibilisés à la cause des tigres, autour des habitats sauvages menacés.

L'augmentation démographique constante et l'inconscience des villageois qui ne cessent d'aller faire paître illégalement leur bétail dans le parc de Bandhavgarh n'est pas sans conséquences tragiques pour les communautés locales et la faune sauvage. On a remarqué ces dernières années une augmentation des attaques de tigres sur les humains et le bétail dans cette zone. Entre 2014 et 2015, 13 personnes ont été mortellement attaquées et 141 blessées. 2'631 vaches ont été tuées par des tigres à proximité du parc. Pendant ces deux ans, le département des forêts a payé 68'000 CHF pour compenser ces pertes. Ces déroulements dramatiques montrent à quel point les activités de sensibilisation et d'éducation de la population menées par la WPSI ainsi que les soutiens administratif et financier apportés à ces dernières sont primordiaux pour la sécurité et des humains et des tigres. Grâce au financement annuel (qui s'élève à 12'000 CHF par an) de la brigade du Madhya Pradesh gérée par la WPSI, Terre et Faune est fière de pouvoir contribuer à ces deux nobles causes: la sécurité des populations et la protection des derniers tigres du Bengale de la planète. Et ceci, une fois de plus, grâce à notre collaboration à tous. Nous vous en remercions chaleureusement.

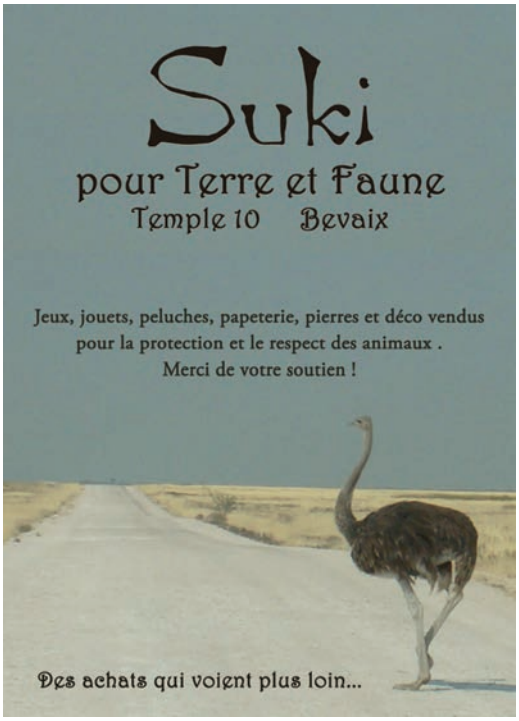
Tanzanie, un projet en devenir pour les éléphants

A propos d'effet papillon, j'ai une histoire réjouissante à vous raconter. Un jour que l'on faisait un safari pédestre dans le parc de Sélou en Tanzanie dans le cadre d'un voyage de Terre et Faune Evasion, on a rencontré un ranger des plus motivés: Emmanuel Silayo. Ce dernier est diplômé du African College of Wildlife Management, un collège réputé en Tanzanie. Il nous a fait part de son rêve: créer une association pour protéger sa région, Enduimet, située entre le sud du parc d'Amboseli au Kenya et le Kilimandjaro en Tanzanie et s'étendant jusqu'au cratère du Ngorongoro et le lac Natron à l'ouest.

C'est une immense zone de migration des éléphants et autre faune sauvage entre ces deux pays, donc d'importance capitale pour la préservation de ces espèces. Emmanuel avait en tête des programmes de sensibilisation et d'entraide pour les populations locales, de développement écotouristique et de renforcement de la lutte anti-braconnage. Je lui ai promis de l'aider à réaliser ce rêve et nous avons travaillé ensemble à la fondation de son association (FEES) et à l'élaboration de son projet. Quatre ans plus tard, une cliente qui venait de s'installer à St George, mon village, me demande de venir vacciner son chien. Il s'est avéré que c'était la responsable des projets Tanzanie de l'African Wildlife Society, une des plus importantes organisations de protection en Afrique. Elle a accepté de rencontrer Emmanuel à Dar Es Salam. Enthousiasmée par son projet, elle a fait en sorte qu'il puisse rencontrer Damian Bell, le responsable de l'ONG Honeyguide qui travaille à Enduimet depuis 10 ans. Cet entretien a abouti à une proposition de partenariat entre FEES, l'association d' Emmanuel soutenue par Terre & Faune, et Honeyguide ainsi qu'à l'élaboration d'un programme de terrain bien ciblé, avec cahier des charges précis et budget pour chacun des acteurs. Honeyguide a en plus aimablement proposé de former les membres de FEES dans différents domaines tels que la gestion du projet, le suivi des finances et l'évaluation tous les trois mois des résultats obtenus avec comptes rendus réguliers fournis aux sponsors. Une aubaine pour Emmanuel. Voilà comment une petite rivière peut se transformer en grand fleuve.

Ce nouveau projet de protection des éléphants entre FEES, Honeyguide et Terre & Faune est d'autant plus intéressant qu'il vient soutenir les efforts de conservation du David Sheldrick Wildlife Trust, notre partenaire au Kenya.

Le seul petit bémol, comme toujours, c'est le financement nécessaire pour mener à bien ce projet. Ils s'élèvent à 50'000 CHF pour une année. Les résultats obtenus seront analysés d'année en année ainsi que le budget alloué, le temps de sensibiliser les populations locales et de créer les infrastructures écotouristiques adéquates au sein des villages masaïs jusqu'à ce que les bénéfices générés permettent aux acteurs d'acquérir une certaine autosuffisance.
Il va falloir chercher des sponsors. Si vous avez des idées, ne manquez pas de nous en faire part. Ces pays d'Afrique de l'Est et du Sud sont les derniers bastions sauvages viables pour les éléphants Afrique. Leur survie dépend de ces mesures de protection. Il y a urgence. Un grand merci pour votre aide et contribution.



Découvrez Terre & Faune en Conférence

1 Vendredi 10 février 2017

LES SINGES EN PERIL. NOS PLUS PROCHES PARENTS S'ETEIGNENT

Par Catherine Tschanen, Vétérinaire et présidente de l'Association Terre & Faune. Conférence et projection d'un documentaire inédit (collection Terre et Faune).

A 20h00 organisé par L'Artimon

Fondation Madeleine Moret
Grande salle de la maison de la femme
Av. Eglantine 6
1006 Lausanne

2 Jeudi 23 mars 2017

LES NOUVEAUX SEIGNEURS DE BANDHAVGARH

Par Catherine Tschanen, Vétérinaire et présidente de l'Association Terre & Faune. Conférence et projection d'un film sur les tigres du Bengale du parc de Bandhavgarh en Inde (collection Terre et Faune).

A 14h30 organisé par la Société coopérative Migros Vaud

La Maison de la Paroisse
Rue Pestalozzi 6
Yverdon-les-Bains

3 Mardi 4 avril 2017

LES NOUVEAUX SEIGNEURS DE BANDHAVGARH

Par Catherine Tschanen, Vétérinaire et présidente de l'Association Terre & Faune. Conférence et projection d'un film sur les tigres du Bengale du parc de Bandhavgarh en Inde (collection Terre et Faune).

A 14h30 organisé par la Société coopérative Migros Vaud

Salle du Cazard
Rue Pré-du-Marché 15
Lausanne

4 léopards vont enfin pouvoir retrouver une vie décente

La construction de la deuxième cage de promenade, financée via «We make it» touche à sa fin. La longue mousson de cette année a retardé les travaux. La cage est prête, reste à finir le «tunnel» qui relie les petites cages en béton à la cage de promenade.

Nathalie Mollinet

Elle sera utilisée par quatre mâles, Guru, Vishnu, Vithal et Ramesh qui s'entendent bien. Notre crainte du début de devoir l'utiliser à tour de rôle semble infondée et les léopards acceptent de partager du temps ensemble.

Actuellement, le centre accueille 31 léopards, 10 mâles et 21 femelles. Durant les six derniers mois, Wild Life SOS a effectué de nombreuses opérations de sauvetage et a pu relâcher à chaque fois les léopards dans leur habitat naturel. Une femelle, partiellement aveugle a été récupérée par le Département des Forêts et a été remise au Centre.

Le plus récent sauvetage date de début novembre: c'est la saison de la récolte de la canne à sucre. Par un dimanche matin tôt, les fermiers vont au champ, profitant de la fraîcheur pour couper la canne à sucre. Alors qu'ils progressent lentement, ils entendent des miaulements de plus en plus forts et désespérés. Ils proviennent d'un champ pas encore fauché. Courageusement, un des fermiers écarte les tiges de canne et découvre 3 petits, âgés d'environ 2 mois, les yeux encore bleus vifs.

Les fermiers connaissent bien les léopards et savent que la maman ne devrait pas être loin, mais les heures passent et elle ne revient pas. Inquiets, ils appellent le Département des Forêts qui lui-même contacte Wild Life SOS. Une équipe, emmenée par le Dr Ajay s'embarque pour les 60 km de trajet. Plus ils approchent du but, plus ils sont inquiets, car ils savent que des petits séparés de leur maman ont peu d'espérance de vie, mais ils sont confiants car au fil des années, ils ont réuni plus de 40 petits à leur maman.

Quand l'équipe de Wild Life SOS arrive sur place, les petits se trouvent bien où les fermiers avaient dit, mais toujours aucun signe de la maman. Une patrouille part à sa recherche pendant que le Dr Ajay examine les trois petits, deux mâles et une femelle. Tout ce petit monde se porte bien et n'a pas de parasites ou de blessures.

La patrouille ayant repéré des signes de la maman dans les alentours, il est décidé de laisser les petits dans une caisse, protégé par un tissu pour éviter que des prédateurs les repèrent avant leur maman et la caisse est déposée où les petits avaient été trouvés. L'équipe de Wild Life se poste à distance pour s'assurer que tout se passe bien et la longue attente débute. Le jour baisse peu à peu et tout à coup une fourrure dorée apparaît et se dirige vers la caisse. Les miaulements reprennent de plus en plus fort jusqu'à ce que la maman les retrouve, les renifle puis les lèche et les rassure. Alors, elle part suivie des trois petits dans la forêt, ce sera la dernière image que gardera l'équipe de Wild Life SOS qui aura, une fois de plus assuré un futur heureux à ces trois petites boules de poil.

Kenya, la population d'éléphants se stabilise

La situation des éléphants d'Afrique est alarmante. Alors que l'Afrique a pu compter plus de 20 millions d'éléphants avant la colonisation européenne, et que leur nombre était encore estimé à 1 million dans les années 1970, il n'en reste plus qu'un tiers aujourd'hui. Soit 352'000 individus en 2014, contre 496'000 en 2007. Leur répartition est très inégale. A eux seuls, le Botswana, le Zimbabwe et la Tanzanie abritent près des trois quarts de l'espèce. Mais la tendance démographique s'inscrit à la baisse sur la plus grande partie du continent, à l'exception de quelques pays où elle se stabilise (comme au Kenya) ou même se redresse (en Ouganda dans l'est, ou au Bénin, au Burkina Faso et au Niger, dans l'ouest).

Le Kenya et la Tanzanie, pays auxquels Terre & Faune apporte son soutien, sont donc des zones clé pour la conservation de cette espèce. Des organisations comme le David Sheldrick Wildlife Trust (DSWT) et Long Life au Kenya ou Honeyguide en Tanzanie sont à la source de cet espoir. Soutenir leurs efforts de protection et de conservation nous laisse encore une chance de sauver in extremis ces mythiques pachydermes.

Sur le terrain à Voi dans le parc de Tsavo Est, les orphelins, placés sous les bons soins du DSWT, se développent à merveille. Les nouvelles envoyées par les gardiens concernant Lesanju, Tassia (les protégés de notre programme de parrainage) et les autres éléphanteaux de la troupe de Voi en voie de réintroduction sont en effet des plus réjouissantes.

Le 01 mai 2016 a été fêté par le retour de nos vadrouilleuses du printemps: Lesanju, Lempaute et Layoni qui n'étaient pas réapparues depuis 3 semaines. En brousse dans le courant de l'après-midi, les gardiens ont repéré l'escadron semi indépendant mené par Lesanju (formé de Sinya, Lempaute, Dabassa, Layoni, Kivuko et Mzima), qui s'est apparemment détaché du groupe d'Emily récemment, en train de fourrager sur la colline de Msinga. Ce groupe d'ex orphelins navigue entre Emily et Lesanju, cette dernière étant cependant toujours entourée de ses fidèles copines Lempaute et Synia. Lesanju, c'est évident, bien qu'encore adolescente, est née pour être matriarche à la tête d'un groupe bien à elle et bientôt, la question ne se posera plus. En juillet, le groupe de Lesanju est revenu aux enclos méconnaissable. Leurs robes avaient passé du orange, couleur de la boue riche en latérite du sud de Tsavo, au gris souris, ce qui prouve qu'ils s'étaient déplacés très loin dans le parc.

Un jour, l'excitation a été à son comble quand Tassia, qui a 7 ans maintenant, a fait son apparition aux enclos avec un troupeau d'éléphants sauvages. On ne l'avait pas aperçu depuis plusieurs mois.

Le 24 juillet, Tassia a pointé sa trompe aux enclos au milieu de la nuit. Les gardiens ont été réveillés par les puissants borborygmes de joie des éléphanteaux, aux anges de voir réapparaître leur copain en grande forme. Après s'être bien repu et désaltéré, Tassia est resté encore une bonne demi-heure avant de repartir pour revenir le lendemain avec son ami Taveta, manège qu'ils ont fait presque tous les matins du mois d'août pour partager un repas de luzerne et de copra avec les orphelins. Le trio des ex-orphelins Lesanju, Taveta et Tassia les ont visités quotidiennement au mois de septembre pour se délecter de ces suppléments bien venus. ■

L'ours Rose: d'heureuses nouvelles

Dans notre dernier article, nous vous avions raconté l'histoire de Rose, l'oursonne à la patte coupée par un piège. Rose va bien, elle est un modèle et une source d'inspiration pour toute l'équipe d'Agra: malgré sa patte amputée et la souffrance d'avoir perdu sa maman très jeune, elle a démontré un véritable esprit de gagnante.

Nathalie Mollinet

Après son refus les premiers jours de s'alimenter et sa crainte des gardiens, elle a découvert sa nouvelle vie et s'y est bien adaptée. Elle a été pendant de longs mois sous antidouleurs, mais depuis peu, on a pu arrêter les médicaments, car visiblement, elle ne souffrait plus et ses plaies s'étaient bien cicatrisées.

Elle a récemment été déplacée dans un enclos avec des arbres: elle l'explore consciencieusement, et en bon ours à collier, elle fourre son museau dans chaque trou ou creuse le sol à la recherche de fourmis ou des barres de miel et petites boules faites de cacahuètes cachées par ses gardiens. Elle a appris à escalader les obstacles qui lui ont été construits pour l'occuper et développer son sens de l'équilibre.

Mais son plaisir suprême est de manger des morceaux de noix de coco fraîche. C'est d'ailleurs un bonheur de l'observer les déguster avec délectation en ayant l'air heureuse.

Vu ses progrès durant ces 10 derniers mois, il est prévu de la déplacer dans un plus grand enclos où elle retrouvera des compagnons de jeux.

Si vous désirez en savoir plus, vous pouvez retrouver l'histoire de son sauvetage sur **http://wildlifesos.org/blog/the-heartbreaking-rescue-of-little-rose/**

Mais toutes ces bonnes nouvelles ne doivent pas nous faire oublier l'importance de continuer à pourchasser les braconniers, car même si la demande en «ours dansants» a été éradiquée en Inde, la demande pour la médecine chinoise et pour les «gastronomes» de l'Asie du sud demeure. ■

Bulletin d'inscription

Envoyez-moi de la documentation, car je désire:

- ☐ Devenir membre de l'association Terre & Faune (50.- CHF par année, 30.- CHF pour les enfants)
- ☐ Parrainer un tigre (85.- CHF par année)
- ☐ Parrainer un éléphant (85.- CHF par année)
- ☐ Faire un don (5.- à 500.- CHF ou au-delà).

Voici mes coordonnées:

Nom .....
Prénom .....
Rue .....
NP et Localité .....
Téléphone .....
Email .....

Vous pouvez retourner ce coupon réponse à: Association Terre & Faune, CP 8, 1188 St-George, ainsi qu'au numéro de fax suivant: (022) 368 15 09.

CCP N° 17-495030-8